

**Zeitschrift:** Films : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Mediafilm  
**Band:** - (2002)  
**Heft:** 11  
  
**Rubrik:** Primeurs

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

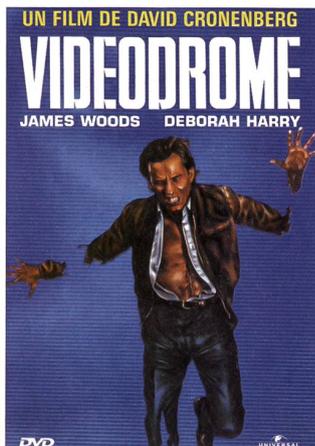
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## DVD

### «Videodrome»

de David Cronenberg

Juste avant de réaliser ses deux films les plus grand public, «Dead Zone» et «La mouche», David Cronenberg signe la quintessence de son cinéma avec ce qui apparaît sans doute comme son chef-d'œuvre absolu, «Videodrome». Interprété par un James Woods à peine plus «normal» que Nicholson dans «Shining» et par l'ex-chanteuse du groupe Blondie, Debbie Harry, le film explore la face cachée d'une émission de télévision illicite baptisée «Videodrome». Patron d'une chaîne câblée spécialisée dans la violence et l'érotisme, Max Renn est littéralement contaminé par le contenu de ses programmes, qui accumulent tortures et meurtres non simulés. Dans un style encore très rugueux et réaliste, hérité de la grande tradition du cinéma d'horreur des années 70, David Cronenberg construit une œuvre fascinante où réalité et fiction s'entremêlent jusqu'à se fondre totalement. Loin de tout moralisme simpliste, le cinéaste interroge en profondeur notre rapport à l'image, suggérant avec une force d'évocation sidérante son pouvoir viral. Télévisions crachant des intestins comme un ventre trop plein, abdomen humain offrant une fente prête à ingurgiter une cassette vidéo tel un magnétoscope: la vision organique de Cronenberg n'a jamais été aussi loin, abolissant toute frontière entre l'intellect et le sensitif, la pensée et son incarnation, la philosophie et le corps. Longue vie à la nouvelle chair! (am)

«Videodrome». Avec James Woods, Debbie Harry... (1982, Canada, 1 h 24). DVD Zone 2. Version originale sous-titrée français. Distribution: Universal.

### «L'esprit de Caïn»

de Brian De Palma

Alors que «Femme fatale», hommage limité mais ludique au film noir, provoque les délires des adeptes les plus fétichistes de Brian De Palma, il serait intéressant de revoir «L'esprit de Caïn», sans aucun doute l'œuvre la plus radicale jamais réalisée par le génial auteur de «Carrie» et «Pulsions». Le film pénètre dans la famille apparemment normale d'un psychologue réputé, Carter Nix. Marié et père d'une petite fille, il a décidé de prendre une année sabbatique pour s'occuper de l'éducation de son enfant. Tandis que sa femme résiste difficilement aux avances d'un ancien amant de passage, le comportement de Carter se révèle très vite psychotique. Véritable immersion dans la folie d'un homme en proie à un grave dédoublement de la personnalité, «L'esprit de Caïn» s'avère non seulement un suspense diablement efficace (rien

de neuf chez De Palma), mais fait aussi voler en éclat le doux cocon familial avec une rare audace. S'il cite évidemment au passage «Psychose» d'Hitchcock, De Palma franchit un cap supplémentaire en convoquant son propre cinéma, comme s'il cherchait à créer une synthèse idéale de son œuvre passée. On peut certes rester hermétique à cette expérience cérébrale ou prendre un plaisir inégalé à se perdre dans ce jeu de miroirs et de signes proprement stupéfiant. (am)

«Raising Cain». Avec John Lithgow, Lolita Davidovich... (1992, USA, 1 h 28). DVD Zone 2. Version originale sous-titrée français. Distribution: Universal.

## Livres

### «Cinema & Cie. International Film Studies Journal» n°1, automne 2001, «Where Next? / Par où continuer?»

L'apparition d'une nouvelle revue universitaire, éditée en français, en anglais et dirigée par Leonardo Quaresima, professeur italien qui enseigne à Bologne et Udine, est un événement important dans la communauté des spécialistes du 7<sup>e</sup> art. La présence d'un comité international qui comporte aussi bien des Français, des Américains, des Allemands ou des Espagnols témoigne de l'intérêt suscité par cette initiative, qui fait suite à un important colloque annuel à l'Université d'Udine. Ce premier numéro, dont la direction a été confiée à François Jost, ouvre de nouvelles pistes pour des recherches à venir sur l'histoire du cinéma. Certaines contributions (T. Elsaesser, G.P. Brunetta) interrogent les concepts utilisés dans l'écriture de l'histoire du cinéma, alors que d'autres abordent sous un angle neuf des problématiques centrales comme le rapport entre le cinéma et les arts (F. Albera) ou le cinéma et la narration (A. Gaudreault, P. Marion). D'autres exploitent des sujets encore peu connus, le *titeloser film* allemand (L. Quaresima) ou les comptes rendus des premières séances (R. Abel). Les numéros annoncés porteront sur des thèmes comme les genres du cinéma italien ou les théories du spectacle cinématographique. (pej)

Editions Il Castoro, Milan, 2001, 158 p.

### «Le temps exposé. Le cinéma de la salle au musée»

par Dominique Païni

C'est en qualité d'ancien directeur de la Cinémathèque française (de 1991 à 2002) et actuel responsable des projets interdisciplinaires du Centre Georges Pompidou que Dominique Païni s'interroge sur l'exposition du cinéma. Prenant en compte l'intervention essentielle du temps dans le dispositif

de la projection, Païni aborde l'influence des différents modes de visionnement d'un film. Le cinéma entretient en effet un rapport intrinsèque avec la temporalité en décomposant le mouvement en 24 images par seconde, pour le restituer ensuite lorsque le film est projeté. Comment alors «exposer» les films – ce qui revient en quelque sorte à figer l'image? C'est sur cette base théorique, qui emprunte tant au philosophe Walter Benjamin qu'à l'historien d'art Georges Didi-Huberman ou à l'historien du cinéma Noël Burch que Païni élabore une réflexion sur les incidences de la vidéo ou du DVD sur l'acte de montrer les films, ainsi que sur l'élaboration de l'histoire du cinéma. Le fait que l'on puisse citer un film, le mettre en rapport avec d'autres œuvres comme l'a fait Godard dans son *Histoire(s) du cinéma*, influe sur la mission des cinémathèques et appelle à un renouvellement de l'histoire de l'art cinématographique. (pej)

Paris, Cahiers du cinéma (collection Essais), 2002, 142 p.

## Musiques

### «K-19»

Assistant de Hans Zimmer et compositeur de l'énergique musique du récent «La machine à explorer le temps», Klaus Badelt fait son vrai baptême du feu avec «K-19». Fini le second degré! Cette bande originale fait en effet la part belle au sérieux et au tragique du film. Badelt, qui ne peut s'empêcher d'emprunter quelques tics à Zimmer, encourait cependant le risque de singer la composition que ce dernier a signée pour «USS Alabama». Afin d'atténuer les éventuelles similitudes, la partition du film de Kathryn Bigelow a été interprétée avec solennité par l'orchestre de Kirov, sous la baguette de l'extraordinaire Valery Gergiev. Un choix qui donne un ton unique au travail de Badelt. (cb)

Musique de Klaus Badelt (2002, Hollywood Records)

### «Callas Forever»

Une compilation de plus de Maria Callas semblait peut-être superflue. Pourtant, le choix éclairé des interprétations – qui comptent parmi les meilleures de la diva – démontre à lui seul le contraire. En plus des classiques, le CD propose dix minutes de l'excellente musique originale d'Alessio Vlad, compositeur attiré de Franco Zeffirelli depuis une dizaine d'années. Cette association avait déjà offert quelques grands moments, comme le splendide thème de «Jane Eyre». Ici, le motif central est l'un des plus émouvants morceaux récemment composés pour le cinéma. Ce CD va sans nul doute séduire autant les amateurs de classique que les adeptes de musiques de films. (cb)

Musique de Alessio Vlad + classiques (2002, EMI)

